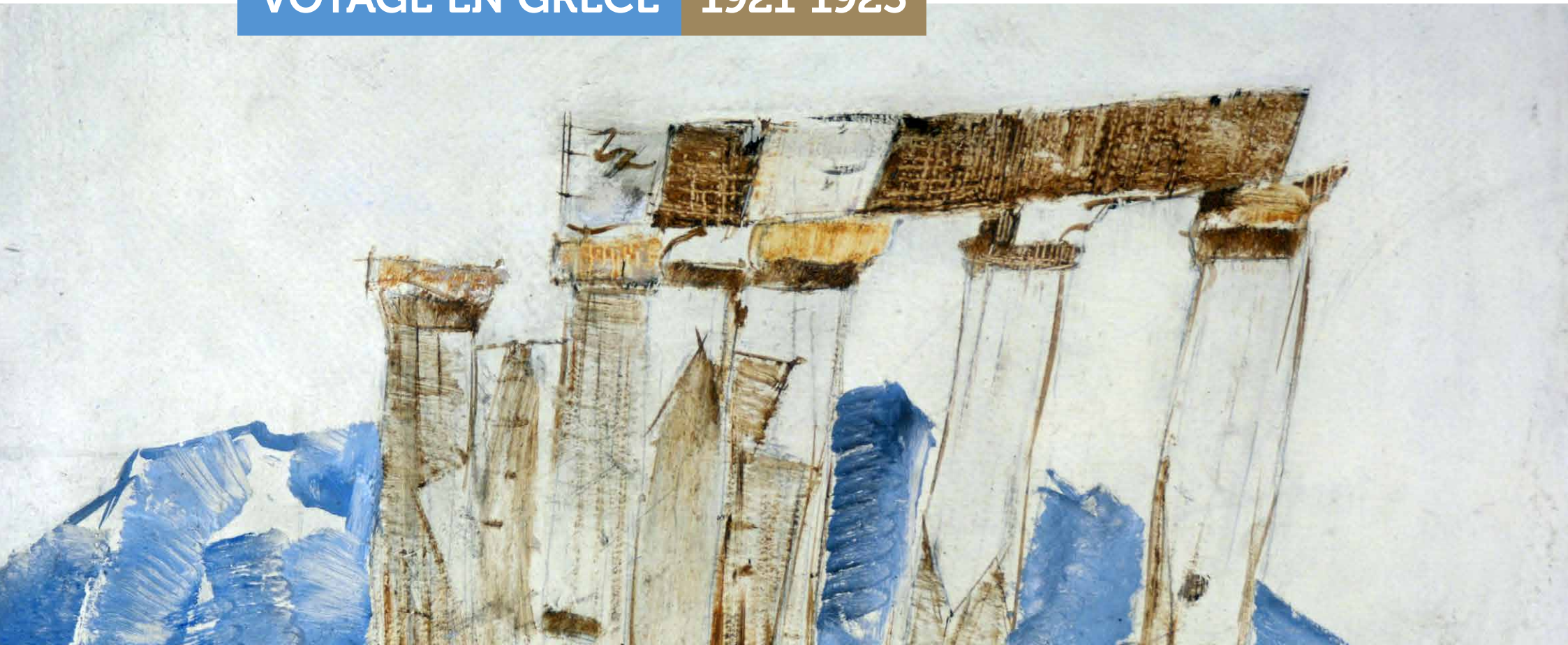
MALABART

ALEXIS**GRITCHENKO**

VOYAGE EN GRÈCE 1921-1923



« Constantinople fut alors le tremplin pour une nouvelle destination, la Grèce.[1] »

1. "Mes rencontres avec les artistes français" Alexis Gritchenko, 1968

« Il n'est pas difficile de prévoir l'itinéraire que Gritchenko va suivre en quittant la Turquie. De Contantinople, on flaire déjà l'Hellade. A Kahrié-Djami, il a senti le génie de la Grèce byzantine.»[2]

L'aventure grecque d'Alexis Gritchenko commença à Constantinople.

Il la doit à sa rencontre avec l'un des plus grands byzantinistes, Thomas Whittemore, créateur en autre du musée Sainte-Sophie à Constantinople.

C'est dans une chambre de l'hôtel Pera Palace que le peintre déposait ses aquarelles sur un plancher rouge qui se transforma aussitôt en un tapis persan que le professeur Whittemore scruta en tous sens.

Ce dernier lui acheta vingt aquarelles et lui demanda ses intentions et futurs projets.

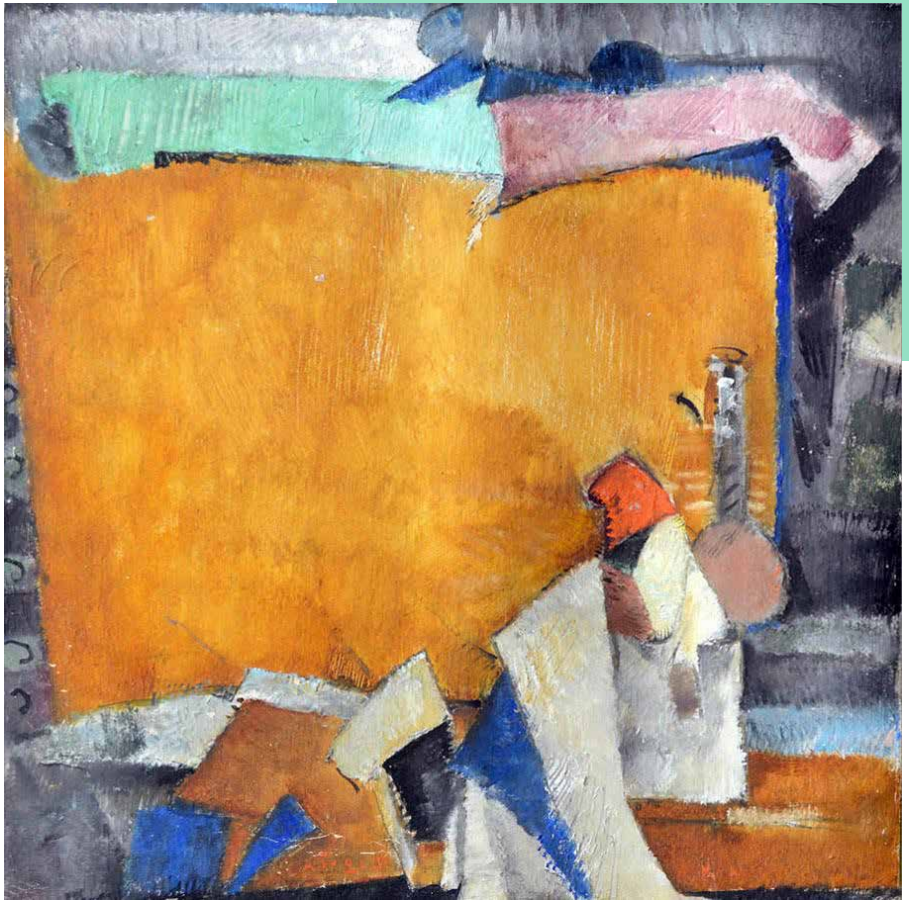
« Je lui confiai mon souhait de me rendre en Grèce et de travailler au sein de la mystérieuse Mystra ».[3]

Il me répondit : « Allez chercher un visa, je vous financerai le voyage, je vous achèterai le billet pour la traversée ».[3]

Ainsi fut fait.

Départ pour Athènes le 1er avril 1921.

Narguilé turque
1921
Tempéra & gouache
sur carton
34 x 32,5 cm



2. "Mes rencontres avec les artistes français" Alexis Gritchenko, 1968
3. "Gritchenko" Pavel Kovjoun, Lviv 1934 p.38.

Athènes

« Le Pirée. C'est le port d'Athènes, vers lequel la capitale étend rapidement ses tentacules, le long des rails électriques où bientôt les maisons et les usines cacheront ce large ruban d'Attique poussiéreuse. Atmosphère brumeuse des grands ports, forêt de mas et de cheminées… Gare de « métro » pour Athènes. »[4]

« Soudain, à un autre détour de la belle avenue plantée de lampadaires, au loin, là-bas, l'Acropole… Vous vous y êtes préparé, vous vous attendiez à recevoir un choc, mais la première impression n'est jamais celle qu'on avait imaginée.

L'Acropole, Athènes
1922
Tempéra & gouache sur carton
42 x 66 cm

4. "Mistra", p.41

L'Acropole
1921
Aquarelle sur papier
19 x 25 cm

« Ce n'est que cela ! » pensent les uns, et les autres : « Ah, c'est encore plus beau que je ne croyais ! ». Avouerais-je que, pour ma part, j'éprouvai d'abord un confus attendrissement ? Ainsi donc, voilà ce que la pauvre humanité avait, dans son effort millénaire à se surpasser et à s'égaler aux lois de raison et d'équilibre qui la gouvernent, voilà ce qu'elle avait produit de plus parfait, de plus heureux ! Ces quelques tronçons de colonnes sur cette chétive colline, voilà son chef-d'œuvre ! Et en effet c'était bien ce qu'il y avait de plus beau, de plus pur au monde, mais ce que je ressentais à ce moment c'était sa pathétique humilité, presque sa misère. Un autre détour de la route et l'Acropole avait disparu. »[5]

Athènes_

5. "La Grèce", André Billy, B.Arthaud éditeur 1937, p.24-25

Mistra

Mistra
1921
Tempéra & gouache sur carton
40 x 65,5 cm

« Immédiatement après la classique Athènes, Gritchenko se retire à Mistra, grand centre d'art et berceau du premier humanisme. Il travaille comme un anachorète au milieu des ruines pleines d'émouvant souvenirs, au milieu de la nature si douce de la vallée de Sparte, au pied des grandioses montagnes du Taygète. »[6]

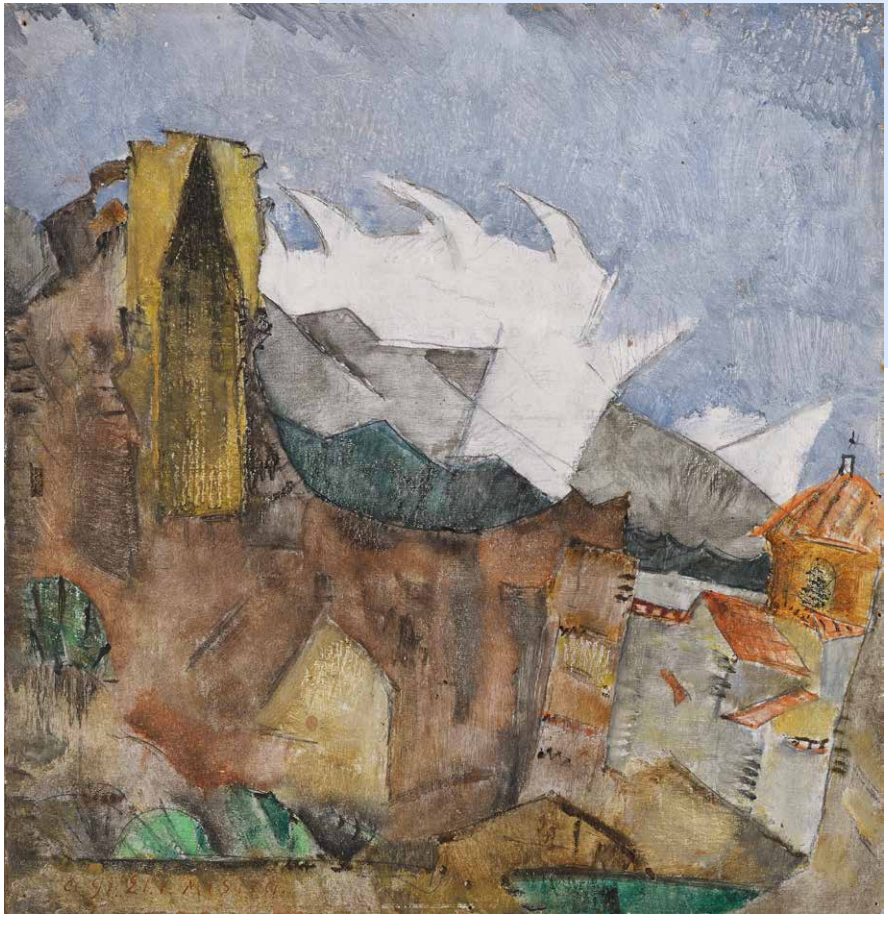
6. "Gritchenko" par P. Kovjun, Lviv 1934, p.38

Mistra _

« Aidés par des ronces, le lierre et les chardons, les décombres masquent et submergent tout, à l'exception du château trônant sur le sommet, des palais qui gardent encore leurs lignes grandioses, et des églises, miraculeusement conservées.»[6]

« Toutes les ruines de Mistra, immense musée d'architecture, même dans leur délabrement actuel, témoignent encore de son passé. Pourtant, le fer, le feu, les tremblements de terre ont beaucoup épargné les églises qui constituent une documentation riche et variée de la dernière renaissance de l'art byzantin aux XIVe et XVe siècle.»[7]

« Ainsi sombra l'empire de Byzance. Mais la longue nuit des siècles qui suivirent, la conscience hellène demeura toujours éveillée. Sur les pentes du Taygète, la plus belle des montagnes, bon géant accroupi sur la plaine spartiate, Mistra reconquise et devenue phare de civilisation, fut comme la sentinelle veillant sur le grand espoir de rédemption,...»[8]



Mistra
1921
Tempéra & gouache
sur carton
36 x 35 cm

Oiseau (Mistra)
1921
Crayon
sur papier
30 x 20 cm

6. "Gritchenko" par P. Kovjun, Lviv 1934, p.38
7. "Mistra", F. Perilla, ed. Perilla Athènes 1930, p.157
8. "Mistra", F. Perilla, ed. Perilla Athènes 1930, p.38

Mistra

Mistra, le château
1921
Tempéra & gouache
sur carton
36 x 35 cm

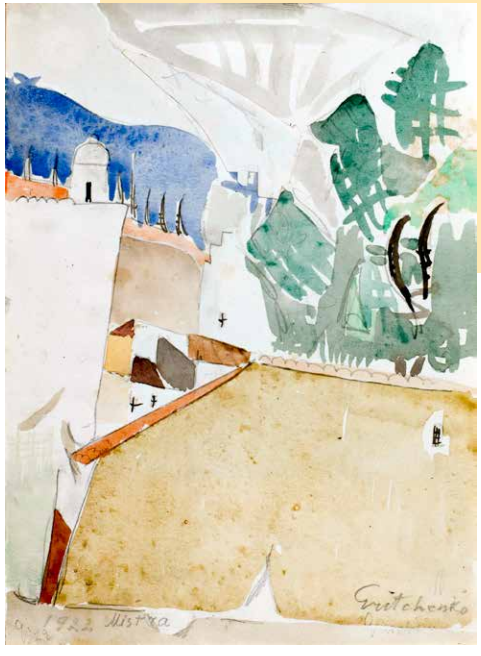
Mistra
1921
Tempéra & gouache
sur carton
33,5 x 35,5 cm

« Le château. Du palais du despote, il faut une demi-heure de montée raide pour atteindre le sommet de la colline où la redoutable forteresse était bâtie, et dont les remparts et les tours se dressent encore menaçants…plus loin, à l'endroit le plus élevé, on atteint la citadelle, où peu de chose reste de l'époque franque : quelques murs et un petit chemin de ronde, le reste ayant été remanié, comme partout, par les Byzantins, les Turcs ou les Vénitiens. Cette partie épouse le bord même du ravin. Ici aussi des maisons en ruine entourent la cour, qui logeaient les chevaliers francs et leurs chevaux.»[9]

9. "Mistra", F. Perilla, ed. Perilla Athènes 1930, p.174

Mistra _

Mistra,
le château
1921
Tempéra
& gouache
sur carton
36 x 35 cm

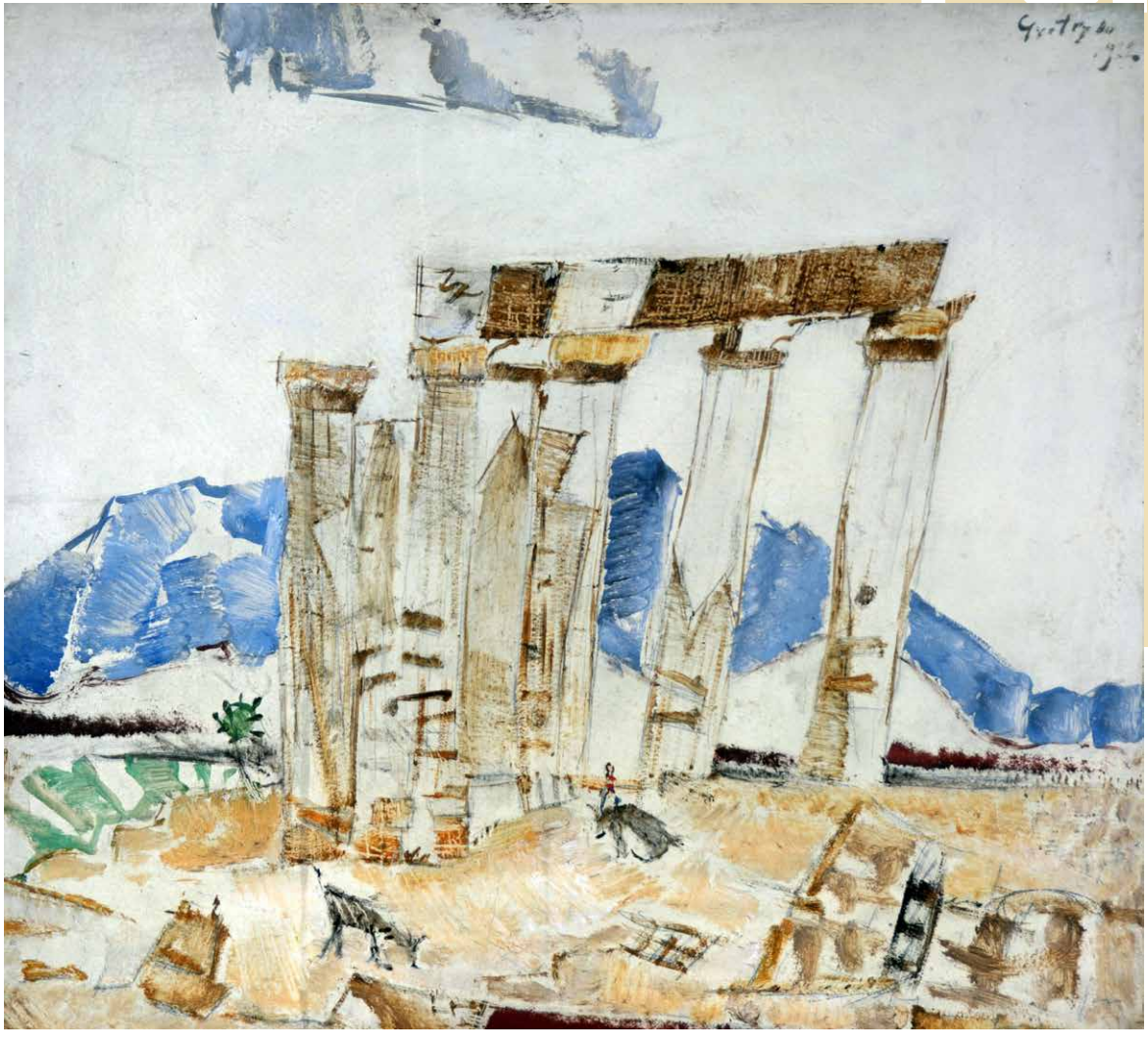


Mistra
1922
Aquarelle
sur papier
24 x 17,5 cm

Péloponnèse

Péloponnèse

« ... en Grèce, je m'étais rendu un peu partout, travaillant et cheminant : les chemins blancs de Delphes, l'Olympe, cette haute montagne des divinités, Epidaure sans oublier Mycènes et Corinthe. Je suis allé dans le Péloponnèse ... ».

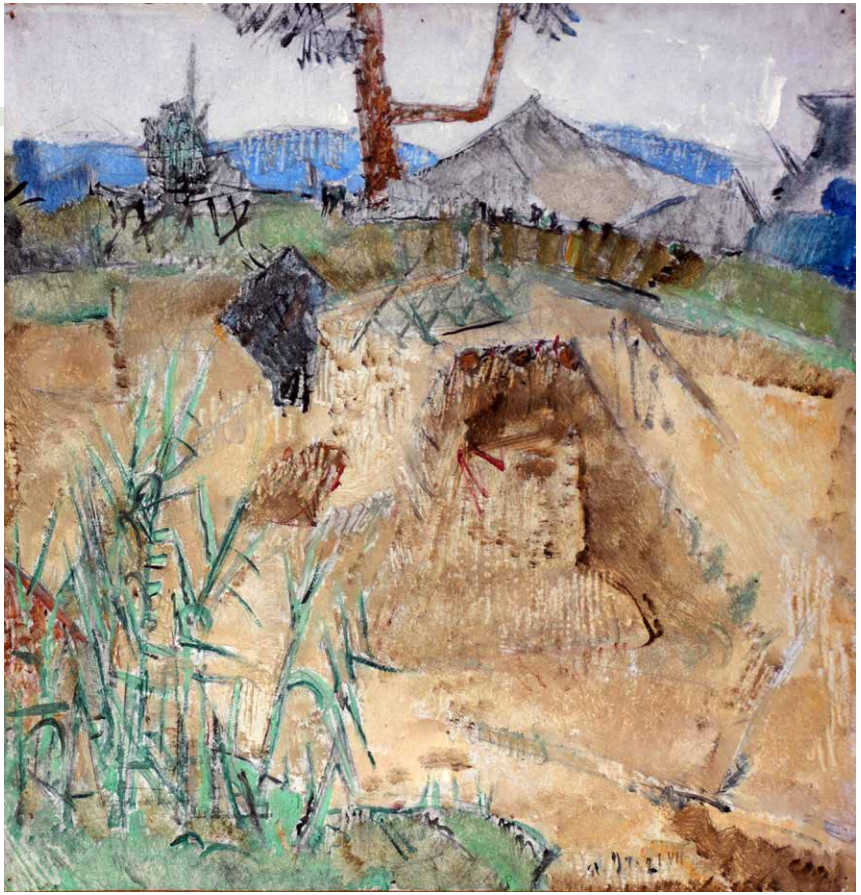


Temple de Zeus
1922
Tempéra & gouache sur carton
39,5 x 44 cm

Chèvre
1921
Crayon sur papier
15,5 x 16,5 cm

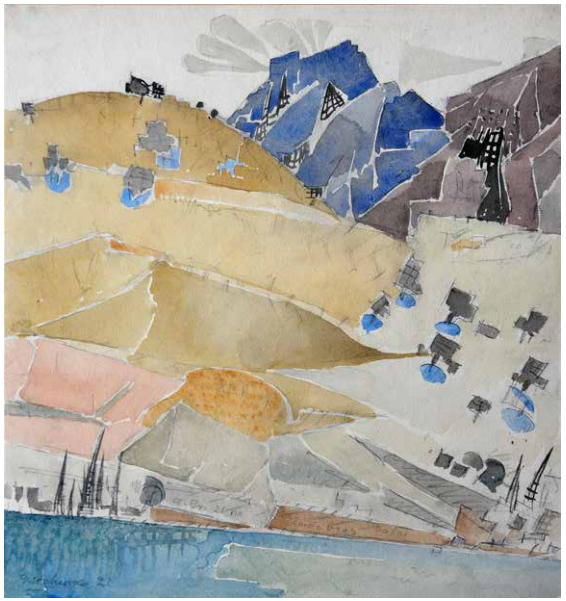
Péloponnèse _

Paysage du Péloponnèse
1922
Aquarelle sur papier
25 x 38,5 cm



Péloponnèse
1921
Tempéra & gouache sur carton
32,5 x 31,5 cm

Théâtre d'Epidavros
1921
Tempéra
& gouache
sur carton
36 x 35 cm



Epidavros
1921
Aquarelle
sur papier
32 x 30 cm

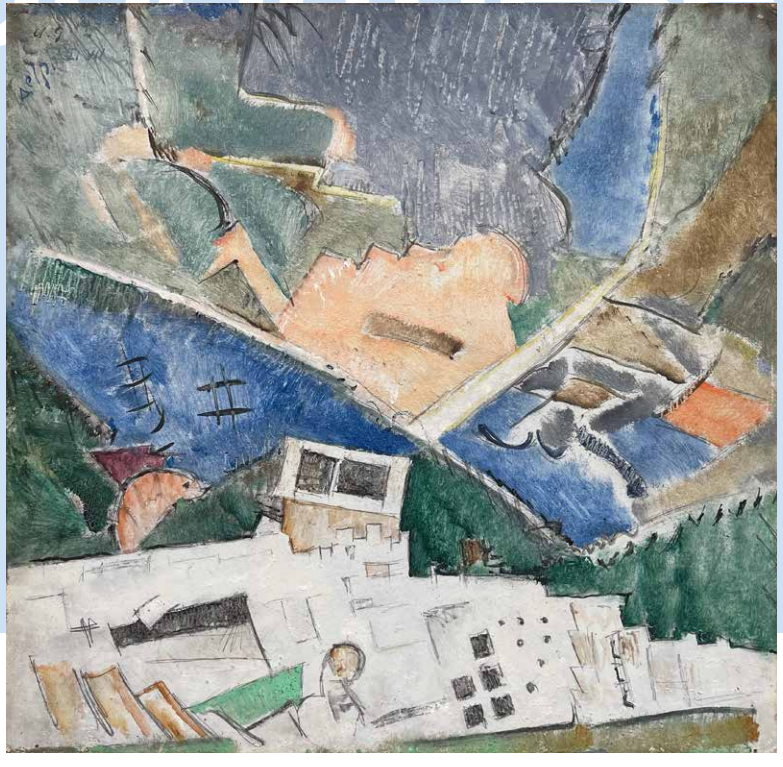
Péloponnèse

Le Taygète vu de Sparte
1921
Techniques mixtes
sur carton
24 x 33 cm

Nature morte au poisson et citron
1921
Tempéra & gouache
sur carton
36 x 36 cm

Péloponnèse

Peloponnese



Dèlphe
1921
Tempera et gouache
sur carton
35 x 36 cm

Théâtre antique de Dèlphe
1923
Aquarelle et crayon
sur papier
32,6 x 35,9 cm

Arc-en-ciel sur Milos
1923
Tempéra & gouache
sur carton
40 x 50 cm

Les îles

« Je ne peux pas oublier ce trajet magnifique dans un petit bateau grec très sale. La mer était fantastique pleine de réminiscences homériques. Je l'ai lu jadis avec avidité. Cent villes de Crète et surtout Héraklion avec son célèbre musée forment un tapis persan et au fond, les hautes montagnes couvertes de neige. Que d'îles ! Milos (La Vénus du Louvre), Andros, Syros, l'une plate et longue, l'autre comme une bête géante sortie de l'eau pourprée. Spectacle inouï... »[10]

10. Lettres à René-Jean, Sylvie Magnan & Jean Bergeron, L'Harmattan 2014, p.18.

Les îles

Grèce
1923
Tempéra & gouache
sur carton
40 x 44,5 cm

Crète
1922
Aquarelle
sur papier
10 x 19 cm

Les danseuses

« Ce cycle des danseuses grecques a été fait lors de mes séjours en Grèce en 1921 et 1923.

Je les ai peintes sur place, pendant mes visites aux foyers inoubliables de l'antiquité pour mon plaisir personnel, par amour et par passion de la danse antique. Toutes sont faites d'après les vases et les coupes de la période archaïque, la plus belle époque grecque à mon avis. »

« Souvent très petites, les figurines étaient agrandies de la même façon dans les deux dimensions (24x26 cm) pour constituer une frise de 5 m. » [11]

Danseuse aux bras levés
1921
Gouache & crayon sur carton
26 x 23 cm

Deux danseurs
1921
Gouache & crayon sur carton
27 x 24,5 cm

11. "Lettres à René-Jean", p.96

Les danseuses

Danseuse et satyre
1921
Gouache & crayon
sur carton
25,5 x 22 cm

Le plus important et le plus influant écrivain d'art grec Pavlos Kawadias m'a fait un éloge :

« Ces danseuses, quoiqu'exécutées en pleine liberté par un artiste moderne, donnent l'impression d'un art aussi fort et archaïque que celui des vases antiques. »

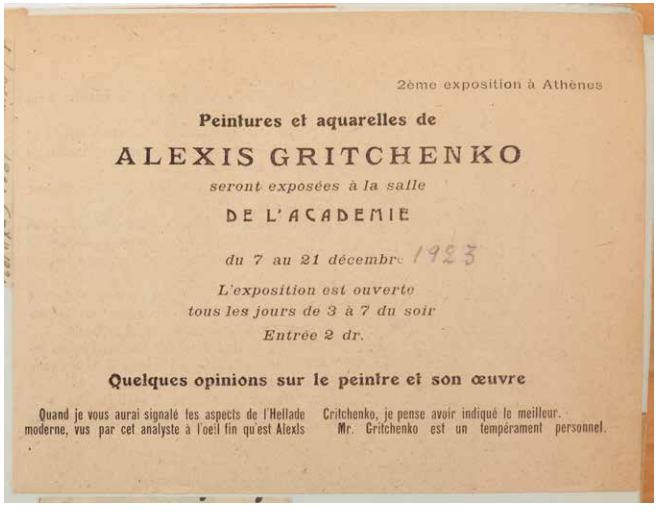
André Levinson les a admirées à Paris. « Elles représentent un ensemble unique. Les danses antiques, les mouvements et les mœurs s'en dégagent avec un tel rythme et une telle vie qu'on peut les croire saisies sur le vif en pleine action au théâtre grec. Quel précieux document pour la chorégraphie hellénique. » [12]

« Ces cartons (Danseuses grecques) ont été exposés une seule fois à Athènes au musée d'Art byzantin (Dr Adamantios Adamantiou). » [13]

12. "Lettres à René-Jean", p.97
13. Adamantios Adamantiou (1875-1937) a été le premier directeur du Musée d'Art byzantin, fondé à Athènes en 1914

Conclusion

Conclusion


2ème exposition à Athènes

Peintures et aquarelles de

ALEXIS GRITCHENKO

seront exposées à la salle

DE L'ACADEMIE

du 7 au 21 décembre 1923

L'exposition est ouverte
tous les jours de 3 à 7 du soir
Entrée 2 dr.

Quelques opinions sur le peintre et son œuvre

Quand je vous aurai signalé les aspects de l'Hellade moderne, vus par cet analyste à l'oeil fin qu'est Alexis Critchenko, je pense avoir indiqué le meilleur. Mr. Critchenko est un tempérament personnel.

De 1921 à 1923, Alexis Gritchenko fit deux voyages de plusieurs mois en Grèce avec un intermède à Paris.

En Grèce

Ce sont deux expositions de ses œuvres qui sont organisées dont une à la Parnassos Society. Le succès est tel qu'il vend la plupart des tableaux.

« Avec le temps, la page grecque de la biographie de Gritchenko se déroulera peut-être en un long récit avec de nouveaux details.

On sait qu'il a gardé contact avec d'importantes personnalités du monde de l'art grec comme Michalis Oikonomou (1888-1933), Konstantinos Parthenis (1878-1967), et d'autres.

Tout comme à Istanbul, Gritchenko leur a donné et vendu ses œuvres, aujourd'hui peut-être conservées dans des collections privées. » [14]

14. "Dynamocolor", Vita Susak, Rodovid Press, 2017, p.131

En France

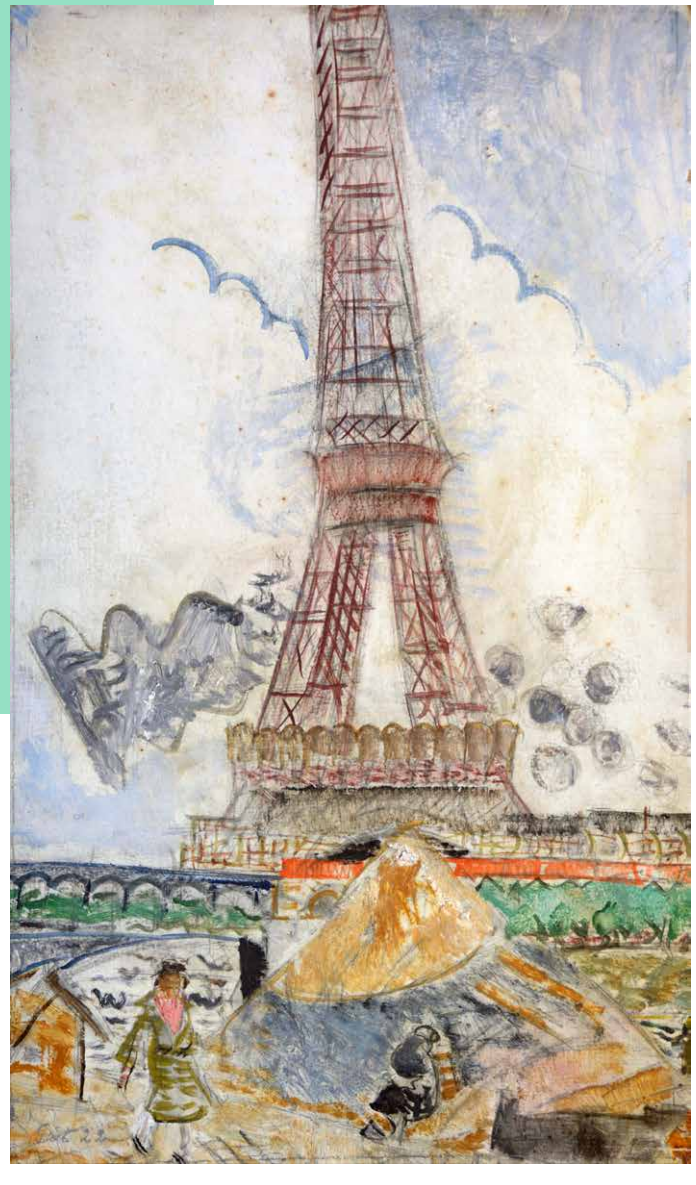
Après un premier périple en Grèce, il arriva à Paris et fit la connaissance de Paul Guillaume et sur son conseil, il confia au marchand Zborowsky trente de ces compositions de Grèce ; le fameux docteur Barnes visita l'exposition et acquit 14 œuvres, puis trois supplémentaires plus tard.
Pendant cette même période, Il réussit à exposer 20 de ses aquarelles de Constantinople au Salon d'Automne, au côté des œuvres de Fernand Léger, président du jury.
Quand il revint à Paris de son second séjour grec, il exposa sa « Crète, le pays du roi Minos » à la Galerie Dominique.

A l'automne 1923, Paul Guillaume lui acheta 10 grandes œuvres de son nouveau cycle intitulé Paris. L'une d'entres elles fut exposé au salon d'automne. Le grand marchand écrivit à son sujet : « sa peinture est fraîche et somptueuse. Sa couleur est propre et gaie. Il exalte sa vision dans un rythme lumineux, plein de style et de grandeur, d'amour et peut-être aussi d'humour, de cet humour bien particulier qui est à mi-chemin entre l'ironie et la douleur ».[15]

Le « grand coloriste » était ainsi reconnu à Paris.

Conclusion

15. "Les arts à Paris, Les peintres dont on parle", 1924



La tour Eiffel
1922
Huile sur carton
55 x 33 cm

Conception graphique : Eric Pilven - © 2023

MALAB'ART GALLERY

FINSGATE - 5-7 Cranwood street
EC1V 9EE - London
United Kingdom

info@malabartgallery.com

By appointment only